



## D'Haïti à Montréal...

Entrevue avec  
Jessie Marie Michèle Saint Louis, M.Sc. service social  
Patrick Cloos, professeur, École de service social,  
Université de Montréal  
Marjorie Villefranche, directrice générale,  
La Maison d'Haïti  
par Andréanne Boisjoli



**À la suite du séisme qui a dévasté Haïti en 2010, le Québec a mis en place un programme de parrainage humanitaire permettant d'accueillir un grand nombre de sinistrés haïtiens. Quatre ans plus tard, où en sont ces nouveaux arrivants ?**

La question préoccupait Marjorie Villefranche, directrice générale de la Maison d'Haïti. Son organisme, qui participe à l'intégration des immigrants dans le quartier Saint-Michel, à Montréal, a joué un rôle important dans l'accueil des Haïtiens après le tremblement de terre. Cet afflux de nouveaux arrivants, dans un court laps de temps, et dans des conditions pas toujours faciles, méritait d'être étudié, croyait Marjorie. Patrick Cloos, professeur à l'École de service social de l'Université de Montréal et chercheur de l'équipe METISS, lui a proposé d'explorer le sujet. Jessie Marie Michèle Saint Louis, étudiante à la maîtrise en service social, elle-même récemment arrivée d'Haïti, en a fait le thème de son mémoire, avec le soutien financier de l'équipe METISS.

« Je suis venue à la maison d'Haïti, explique Jessie, et j'ai participé à plusieurs projets. J'ai noté des choses que j'avais observées, ce que les gens disaient, ce qu'ils ont vécu. » En plus de la Maison d'Haïti, elle a visité d'autres organismes impliqués auprès de la communauté haïtienne : le Centre de la famille haïtienne et interculturelle de Rivière-des-Prairies, La Maisonnée et Un itinéraire pour tous.

« Petit à petit, il y avait des thèmes qui découlaient de nos conversations, dialogues et observations ». Les relations entre les parrains et les parrainés ressortaient comme un thème problématique, mais les gens ne voulaient pas en parler. « J'ai dû ouvrir un peu le cadre de la recherche, précise Jessie, et on est allés voir, d'une façon plus globale, les expériences vécues et les expériences migratoires de ces gens. »

Le programme de parrainage humanitaire déployé par Québec permettait d'élargir le parrainage à des catégories de famille qui n'en font habituellement pas partie, comme les frères, sœurs, et les enfants adultes. Le processus de parrainage implique de se porter garant de la personne parrainée pour une période de 10 ans. « Québec avait parlé de 3 000 demandes, mais c'est peut-être 8 000 ou 12 000 personnes qui sont entrées, explique Marjorie Villefranche, parce qu'un dossier peut contenir

plusieurs personnes. Et il y en a encore qui arrivent. Parfois, les gens n'avaient pas assez d'argent pour faire venir tout le monde d'un coup, et c'est maintenant que le reste de la famille arrive.»

Dans le cadre de son projet, Jessie a réalisé neuf entrevues avec des personnes qui ont immigré grâce à ce programme de parrainage. Elle s'est intéressée à leur contexte prémigratoire : leur vie en Haïti, le séisme, comment ils l'ont vécu. Elle les a interrogés sur le parrainage : qui en a pris l'initiative? Projetaient-ils déjà d'émigrer au Canada?

« Des gens vous disent : “Moi, avant même que le séisme se produise, j'avais déjà un projet migratoire. Mes documents de voyage étaient prêts, j'attendais juste le bon moment pour quitter le pays” », explique Jessie. « D'autres personnes disent plutôt : “Moi, je n'ai jamais voulu partir. Mes enfants me l'avaient proposé, mais je ne voulais pas. Mais quand le séisme s'est produit, ça ne m'a pas laissé beaucoup de choix.” »

« Pour certains, le séisme est vécu comme une contrainte, alors que pour d'autres, c'est une opportunité migratoire », résume Jessie.

### Emploi et statut social

Les discussions ont aussi touché l'adaptation à la vie montréalaise, et l'insertion en emploi s'est imposée comme un thème récurrent. « En Haïti, la majorité des gens avaient plus ou moins une situation stable sur le plan socioéconomique, des activités génératrices de revenus : c'était des fonctionnaires, des petits commerçants, des enseignants », explique Jessie. Plusieurs vivent l'arrivée à Montréal comme un choc. « Ils me disent : “J'étais cadre dans mon pays. Ici, je suis un inconnu. En Haïti, tout le monde me parlait dans la rue. Ici, personne ne me voit” », rapporte-t-elle. Cela dit, si certains vivent très mal cette situation, d'autres jugent plutôt qu'après le séisme, ils ne voient pas comment ils auraient pu s'en tirer en demeurant là-bas.

L'adaptation s'avère également difficile pour des personnes peu scolarisées. Par exemple, Jessie a



**« Pour certains, le séisme est vécu comme une contrainte, alors que pour d'autres, c'est une opportunité migratoire »**

rencontré des femmes assez âgées qui, en Haïti, étaient actives dans le commerce informel et pouvaient soutenir leurs familles. Là-bas, leur degré moindre de scolarité ne posait pas de problème. À Montréal, c'est différent. Elles ne peuvent plus assumer le même rôle. « Ce sont des compétences qui ne sont pas transférables », explique Marjorie Villefranche. Le problème de l'emploi, nous explique Patrick Cloos, n'est malheureusement pas spécifique aux Haïtiens. Il est propre au processus d'immigration, et est lié à la non-reconnaissance des diplômes et de l'expérience.

Jessie Saint Louis a par ailleurs observé la prégnance d'un imaginaire migratoire. Avant de mettre les pieds à Montréal, les nouveaux arrivants ont cette idée, bien ancrée, que l'immigration leur apportera des conditions de vie plus faciles, un bon emploi, un meilleur accès à l'éducation. Parfois, la réalité s'avère toute autre. « Les gens vous disent : “Quand j'étais en Haïti, j'avais entendu parler d'une réalité. Quand je suis venu, ça ne concordait pas avec ce que j'avais entendu” », rapporte Jessie.

L'insertion professionnelle, on s'en doute, s'avère moins ardue pour les plus jeunes. Au-delà de 40 ans, déjà, le retour aux études est plus difficile à mettre en place. Après 50 ans, les perspectives d'embauche s'amenuisent considérablement. Par ailleurs, les réseaux formels de recherche d'emploi sont souvent sous-utilisés. « Quand on reste dans les réseaux restreints, au niveau de la famille, explique

### Pour en savoir plus...

Saint Louis, J.M.M. (2014). *La situation des citoyens haïtiens parrainés au Québec après le séisme du 12 janvier 2010 en Haïti : une étude exploratoire des expériences migratoires*. Mémoire présenté à la Faculté des Études Supérieures en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès Science (M. Sc.) en service social. Université de Montréal. 86 p.  
<http://hdl.handle.net/1866/10955>





Photo : U.S Navy

**« Une contrainte, alors que  
ratoire. »**

Jessie, on n'a pas toute l'information, ça se sature rapidement. »

Selon Marjorie, les familles vont souvent encourager la personne parrainée à se chercher un travail tout de suite, plutôt que de prendre quelques mois pour participer à un programme d'insertion. « C'est un cercle vicieux, déplore-t-elle, parce que ceux qui n'ont pas suivi ce processus trouvent du boulot, mais pas stable. Ceux qui l'ont suivi pendant trois mois ont trouvé un boulot plus stable. C'est difficile de dire aux familles de laisser les gens participer à ce processus-là, qui représente trois ou quatre mois sans chercher du travail. Elles ont besoin qu'ils aillent travailler, qu'ils ramènent des sous à la maison. »

#### **La famille : une alliée pas toujours simple**

Jessie a perçu des tensions palpables lorsqu'elle abordait dans ses entrevues le thème de la famille. Cette famille qui a accueilli les nouveaux arrivants, qui les a parrainés, accompagnés dans leurs démarches, elle peut aussi être source de conflits. De cet aspect, néanmoins, les gens n'ont pas voulu discuter. Pour eux, le sentiment de reconnaissance doit avoir préséance sur les dissensions. « Il y en a qui m'ont dit : "le linge sale se lave en famille, je ne vais pas en parler" », précise Jessie.

Or, c'est pourtant bien le principal problème qui ressort, quatre ans et demi plus tard, nous explique Marjorie. « Les gens ne se sont pas vus depuis un

L'équipe FRQSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est une équipe en partenariat entre le département de communication sociale et publique de l'UQAM et le Centre de recherche SHERPA du CSSS de la Montagne. Elle compte parmi ses membres les chercheurs et praticiens-chercheurs suivants :

#### **Membres réguliers**

Catherine Montgomery  
(dir. scientifique)  
Patrick Cloos  
Daniel Côté  
Habib El-Hage  
Sylvie Gravel  
Vania Jimenez  
Yvan Leanza  
Josiane Le Gall  
Lilyane Rachédi  
Guylaine Racine  
Jacques Rhéaume  
Ellen Rosenberg  
Bilkis Vissandjée  
Spyridoula Xenocostas

#### **Membres**

#### **collaborateurs**

Normand Brodeur  
Grace Chammas  
Geneviève Cloutier  
Marguerite Cognet  
Valérie Desomer  
Ana Gherghel  
Ghayda Hassan  
Isabelle Hemlin  
Nicole Huneault  
Fasal Kanouté  
Réal Lizotte  
Soumya Tamouro  
Michèle Vatz-Laaroussi  
Margareth Zanchetta

[www.equipemetiss.com](http://www.equipemetiss.com)

certain nombre d'années. On n'a pas vu son frère ou sa sœur depuis longtemps, et là il arrive avec sa famille, un conjoint, des enfants... Et le parrainage, donc des relations de dépendance entre adultes, ce n'est pas toujours évident. » Des relations tendues, une personne parrainée qui trouve que le parrain abuse de son pouvoir, un parrain qui a l'impression que l'autre profite de lui : le sentiment d'entraide, né spontanément à la suite du tremblement de terre, s'effrite un peu à travers le quotidien.

« Les gens ont réagi par compassion, explique Marjorie. Savoir que sa famille est dans la rue pendant le tremblement de terre, c'est intenable. Les gens ont tout de suite parrainé. Et aussi, ils ont fait venir la personne qui leur paraissait le plus en danger, le plus vulnérable. Pas forcément celle qui sera la plus apte à avoir les deux pieds sur terre et à se chercher du travail, une fois ici. Ça devait être des choix déchirants pour les familles. »

Ce dont les gens ont plus volontiers discuté avec Jessie, par contre, c'est de la famille qui est restée en Haïti. Ce ne sont pas tous les membres qui ont pu suivre, et les séparations sont souvent douloureuses. Une femme a dû laisser en Haïti son bébé adopté, à défaut d'avoir les papiers légaux attestant de ses liens. Une autre se sent coupable du décès de sa sœur, demeurée au pays. « Il y a toujours

## « Il y a toujours cette obsession, et cette culpabilité : mais qu'est-ce qui se passe avec ceux qui sont restés en Haïti? »

cette obsession et cette culpabilité : mais qu'est-ce qui se passe avec ceux qui sont restés en Haïti? soutient Patrick Cloos. Il y a un malaise vis-à-vis d'un manque de pouvoir : entre une situation de survie ici, dans un contexte qui n'est pas toujours celui qu'on espérait, et une famille là-bas qu'on ne peut pas soutenir parce qu'on n'en a pas les moyens. »

Meurtris par les séparations, les gens tentent de se reconstruire une famille dans leur société d'accueil, a remarqué Jessie, donnant pour exemple une dame qui, dans ses classes de francisation, appelle tante, sœur et grand-mère les personnes qui suivent le cours avec elle.

### Un recul nécessaire

Pour la Maison d'Haïti, une recherche comme celle réalisée par Jessie et Patrick représente une occasion de s'arrêter un peu sur le sujet. Dans le tumulte de l'après-tremblement de terre, l'organisme s'est vu confier un rôle de centre de crise qui n'était pas sa vocation habituelle. Le rythme du quotidien s'est accéléré, rendant difficile toute réflexion approfondie. « Nous, on a le nez dessus, explique Marjorie. On n'a pas la chance de faire une analyse comme Jessie pouvait le faire. Ça nous permet d'avoir un peu de recul sur le profil des gens qui arrivent, et de voir vers quoi on s'en va. »

### Une suite...

Le mémoire réalisé par Jessie est maintenant disponible (voir encadré *Pour en savoir plus...*). Le

travail réalisé jusqu'ici a donné à Patrick Cloos du matériel lui permettant de déposer une demande de financement au FRQSC pour un plus ample projet – demande qui fut reçue positivement. Il lui restera maintenant à creuser plus en profondeur les difficultés et obstacles rencontrés à Montréal par les nouveaux arrivants ayant quitté Haïti après le séisme, leurs stratégies mises en œuvre et les réseaux mobilisés pour les contourner. 24 nouvelles entrevues seront réalisées. Patrick s'intéressera également au processus d'ethnisation qui traverse de part en part l'expérience des nouveaux arrivants. « Je questionne l'idée d'ethnicité, soutient-il. Je pars de l'a priori que les choses n'existent pas en elles-mêmes : ce sont les gens et les sociétés et les institutions, qui par leurs pratiques, produisent les choses et les construisent. Mais cette invention a aussi des répercussions concrètes sur la vie. » Les relations avec la Maison d'Haïti et d'autres organismes communautaires seront approfondies : « Parce que c'est bien beau de produire de la connaissance, soutient Patrick Cloos, mais il faut savoir à quoi ça mène au niveau de l'intervention ». L'orientation prise par le projet se fera en collaboration avec l'organisme communautaire. La connaissance issue de la recherche devrait pouvoir informer les pratiques et, dans la mesure du possible, les programmes de soutien offerts à ces personnes. ■

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement : <http://www.sherpa-recherche.com/partage-des-savoirs/bulletin-entre-vues>

Graphisme et mise en page : Andréanne Boisjoli

Équipe METISS, CSSS de la Montagne. 1801, boul. de Maisonneuve O., 6e étage, Montréal (Qc.) H3H 1J9

514-934-0505 poste 7611, [andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca](mailto:andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca)

ISSN 1923-5593 (imprimé)

ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2014

Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2014

© Équipe METISS, CSSS de la Montagne, 2014.

Tous droits réservés



UQÀM

SHERPA  
Recherche. Immigration. Société.

Centre de santé et de services sociaux  
de la Montagne

Centre affilié universitaire